

L'hôpital du Saint-Esprit à Toul

par Vincent ROUYER



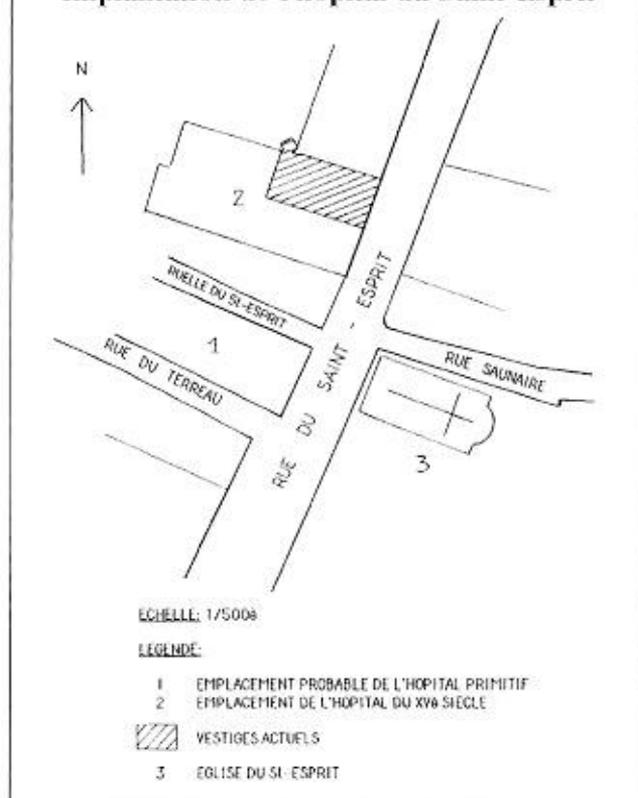
Façade de l'hôpital du Saint-Esprit, état actuel, rue Gengoult.

À partir du milieu du XIII^e siècle, la ville de Toul abrite, à l'intérieur de l'enceinte médiévale tout juste édifiée, de nouvelles institutions religieuses et charitables. À côté des Mendians, Dominicains et Cordeliers, un hôpital vient se fixer. C'est le second établissement hospitalier de la cité après la Maison Dieu. Cet hôpital, dont la date de fondation est incertaine, est confié aux religieux du Saint-Esprit. L'Ordre hospitalier du Saint-Esprit prend naissance à Montpellier vers 1175, il est fondé par un riche laïc du nom de Guy. En 1198, Innocent III approuve l'Ordre et le place sous la protection spéciale du Saint-Siège. Au cours du siècle suivant, plusieurs dizaines de maisons sont fondées, tant en France qu'en Espagne, en Italie ou en Scandinavie. L'Ordre est bien représenté en Lorraine par cinq maisons qui dépendent de la maison magistrale de Besançon.

L'hôpital, au Moyen Âge, n'a pas une fonction proprement hospitalière au sens où nous l'entendons aujourd'hui; il est, avant toute chose, un lieu où s'accomplissent l'hospitalité et la charité en faveur des plus démunis. Une vie religieuse s'y déroule, reproduisant, en quelque sorte, celle d'une paroisse. Aussi, le devoir d'assistance a une forte valeur religieuse comme en témoigne un passage de l'Évangile: «*Ce que vous faites au plus petit d'entre eux, c'est à moi que vous le faites* » (Matt. XXV, 20).

L'hôpital de Toul était situé rue du Saint-Esprit, actuellement rue du Général Gengoult. L'étude du fonds d'archives pour la période médiévale a permis d'appréhender de nombreux aspects relatifs à la vie intérieure de l'hôpital, à son temporel et sa gestion. Nous nous proposons d'étudier ici les modalités et les circonstances de la fondation de l'hôpital du Saint-Esprit de Toul.

Implantation de l'hôpital du Saint-Esprit



1. La date de fondation: hypothèses.

Les archives consultées n'ont pas livré l'acte de fondation de l'hôpital du Saint-Esprit. La date de 1238 apparaît à plusieurs reprises chez les historiens de Toul. Tous ces auteurs ont repris les recherches du Père Benoît Picard mais ont, semble-t-il, mal interprété le passage du "Pouillé" concernant l'hôpital. Benoît Picard écrit à ce sujet : "L'hôpital des bourgeois a été bâti avant le milieu du XIII^{ème} siècle car nous lisons que Némeric Barat qui était maître-échevin en 1238 demanda des religieux hospitaliers du Saint-Esprit pour leur en donner l'administration. Roger (de Marcey) * confirma, en 1250, la donation qu'un certain Albert Chambelain avait faite, à cet hôpital, d'une vigne située sur le penchant de la Montagne de Bar".

L'auteur n'émet qu'une hypothèse. Ignorant la date exacte de la fondation, il la situe entre 1238 et 1250. L'acte de fondation est-il déjà perdu au début du XVIII^{ème} siècle lorsque l'auteur commence ses travaux? Les auteurs, qui ont appuyé leurs travaux sur ceux de Benoît

Picard ont, par mégarde, assimilé la date de 1238, date à laquelle Nemmerly Barat aurait exercé la charge de maître-échevin, avec la date de fondation de l'hôpital du Saint-Esprit.

En l'absence de l'acte de fondation et de tout autre renseignement relatif aux origines de la maison de Toul, nous ne pouvons formuler aucune autre hypothèse et devons nous en tenir aux indications fournies par Benoît Picard. Cependant, le premier acte sûr remonte à 1266 et concerne la donation d'un "amplastre" pour installer le cimetière**. La fondation de la maison de Toul serait donc intervenue vers le milieu du XIII^{ème} siècle, peut-être vers les années 1250-1260. Nous pouvons supposer que la fondation de l'hôpital précède, de peu, la création du cimetière.

Beaucoup d'interrogations subsistent également quant au personnage de Nemmerly Barat, fondateur présumé de l'hôpital.

2. Le personnage de Nemmerly Barat, fondateur présumé de l'hôpital.

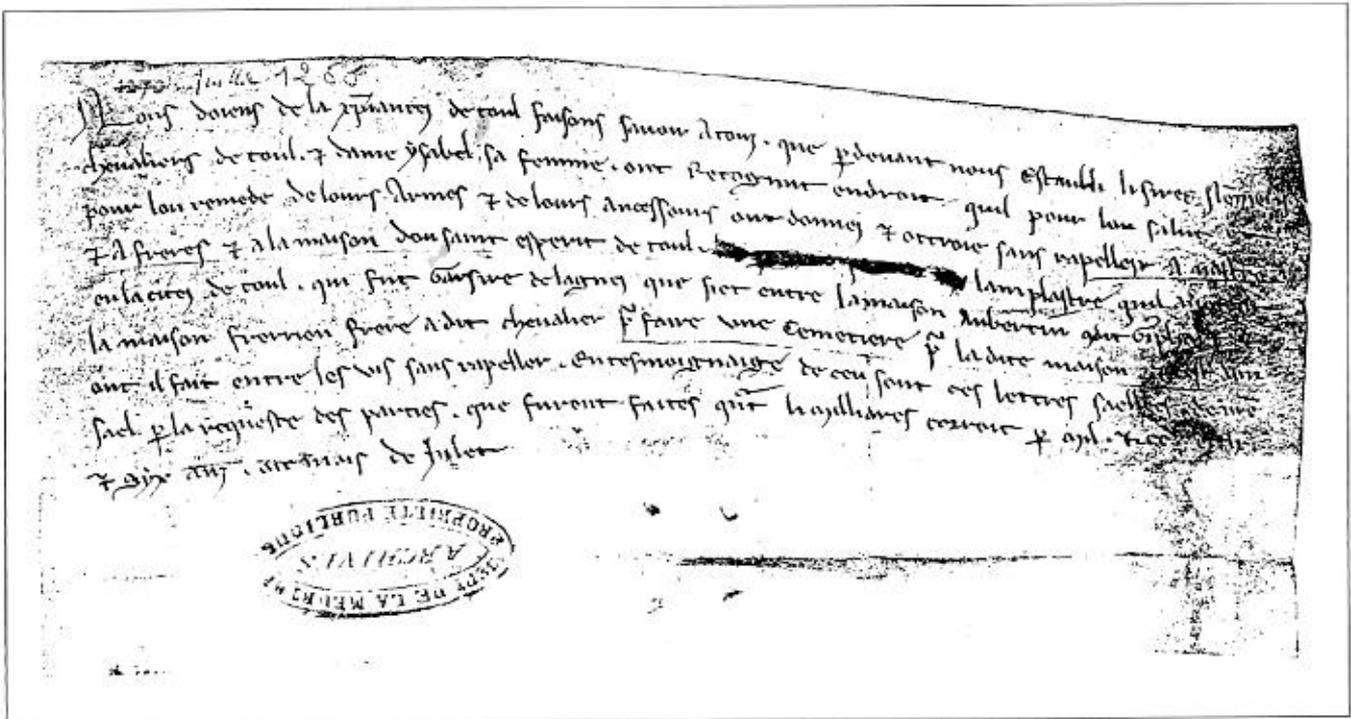
Que savons-nous de ce personnage? Malheureusement, bien peu de choses. Les archives sont très discrètes à son sujet. C'est souvent le cas, dès lors que l'on s'intéresse à l'histoire municipale de la ville de Toul. La destruction quasi totale des archives de la ville dans l'incendie de l'ancien palais épiscopal, en 1939, est une perte irréparable, empêchant de mener une étude approfondie sur l'histoire municipale de la cité et, notamment, pour la période médiévale. Ainsi, par exemple, la liste chronologique des maîtres-échevins établie, une première fois, par le père Benoît Picard puis par le commandant Daulnoy, n'a pu être complétée à ce jour.

Nemmerly Barat est présenté comme le premier maître-échevin de la cité de Toul par le père Benoît. En 1238, d'après un acte indiqué par A.D. Thiéry, Nemmerly Barat se trouve être déjà maire ou mayeur de la ville. En effet, l'évêque Roger de Marcey autorise "Nemericus, major, civis tullensis" à échanger, contre un four, le tiers d'une maison.

Nous retrouvons ce personnage à trois reprises. Une première fois, en 1247, "Nemmeric Barat, citeins de Toul" fait donation d'une maison et d'une cour en faveur des Dominicains de Toul. Ensuite, en 1266, dans un acte établi devant l'officialité de Toul avec sa femme: "li sires

** Tous les documents de première main cités, proviennent des Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle.

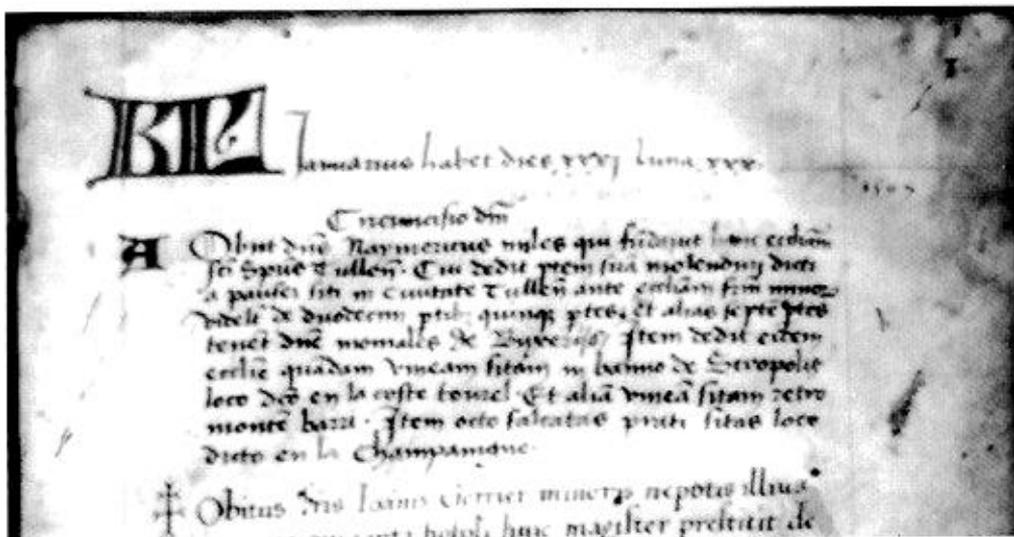
* Evêque de Toul de 1230 à 1253.



Acte de donation de Nemmerly Barat et Ysabel sa femme. 1266. Original sur parchemin (G 236)

Nemmeris chevaliers de Toul et dame Ysabel sa femme, ont donné aux religieux du Saint-Esprit un “*amplastre*” pour implanter le cimetière de l’hôpital. Cet acte est le document le plus ancien mentionnant l’hôpital de Toul. Dénommé ici “*chevalier*”, Nemmerly Barat doit jouir, à cette date, d’une notoriété certaine bien qu’il soit impossible d’affirmer qu’il exerce encore la fonction de premier magistrat. Dans tous les cas, une telle dénomination est réservée à la noblesse urbaine. La troisième et dernière mention du personnage est sans date; elle se trouve dans l’obituaire de l’hôpital, rédigé

au XV^{ème} siècle en latin (Extrait ci-dessous : A.D.M.M. G 154). Son rédacteur a tout naturellement réservé la première notice au fondateur de l’hôpital. Nous y lisons : “*Obiit dominus Naymericus miles ... qui fundunt hanc ecclesiam Sancti Spiritus tullensi ...*” Il est présenté comme le fondateur de l’église du Saint-Esprit, c’est-à-dire de l’hôpital. Sa qualité de maire ou de maître-échevin n’est pas mentionnée, cependant, il est qualifié de “*miles*”, ce qui signifie “*chevalier*”. Le qualificatif qui accompagne son nom perpétue la tradition d’un personnage reconnu par la cité.



Voyons maintenant quels sont les renseignements apportés par les historiens. A plusieurs reprises, il est fait mention du lignage de Nemmery Barat. De toute évidence, la ville de Toul n'a pas développé de véritable patriciat urbain, à l'image de Metz, et les lignages toulous demeurent mal assurés.

Quand Michel Parisse dans son "Histoire de Lorraine", parle du lignage de Nemmery Barat, il associe ce dernier à un homonyme du XII^{ème} siècle qui est monétaire de l'évêque. Il explique ainsi la grosse fortune bourgeoise de cette famille au XIII^{ème} siècle.

Jean Schneider parle également de lignage à propos de cette famille. De plus, il indique que le chef de la famille trouve la mort dans une émeute urbaine en 1284. Nous n'avons pas retrouvé trace de cet événement. S'agit-il de notre personnage ou d'un autre membre du lignage ? Nous ne pouvons nous prononcer mais, remarquons, toutefois, que les dates de 1238 et 1284 sont bien éloignées pour que l'on puisse parler d'une seule et même personne. Il est probable qu'à partir de 1284, la famille ait perdu de son influence dans la cité.

Une chose est certaine, la fortune de Nemmery Barat est bien assurée, au regard des nombreuses donations faites en faveur des communautés religieuses. Le maître-échevin semble également remplir sa fonction avec bienveillance et n'hésite pas à défendre, le cas échéant, les intérêts de sa cité; il prend notamment une part active dans les débats qui opposent l'évêque Roger de Marcey et les bourgeois de Toul. Le père Benoît rapporte, à ce sujet, que le magistrat est envoyé à Metz pour fonder une ligue offensive et défensive avec les Messins. C'est un magistrat de Metz qui conclut l'alliance, quelque temps plus tard, en 1250. A cette date, Nemmery Barat doit jouir de la confiance de ses concitoyens.

En dehors de ces informations fragmentaires et en l'absence de l'acte de fondation, il est difficile d'apprécier les motivations du fondateur. Celles-ci doivent être multiples et variées: lutte contre les fléaux sociaux, motivations économiques, largesse et vanité ou encore motivations pieuses et charitables face à la peur du Jugement Dernier. Telles sont, en tout cas, celles que l'on rencontre le plus fréquemment pour la fondation des hôpitaux. De même, les circonstances exactes de la venue de l'ordre du Saint-Esprit à Toul, restent mystérieuses. L'abbé Brune, historien de l'Ordre au siècle dernier, rapporte que Nemmery Barat fonde, d'abord, un hôpital et fait venir ensuite des religieux de

l'Ordre du Saint-Esprit pour s'en charger. Dans cette éventualité, il faut supposer que l'Ordre bénéficie déjà d'un rayonnement suffisant pour se faire connaître à Toul. La vitalité de la Maison mère de Besançon, quelques années après sa fondation, au début du XIII^{ème} siècle, peut expliquer le rayonnement rapide de l'Ordre dans les régions voisines et, notamment, en Lorraine et en Bourgogne.

Il est dommage de ne pas avoir pu recueillir davantage de renseignements sur la personnalité du fondateur. Les actes privés sont souvent pauvres en ce domaine car, établis devant l'officialité de l'évêché, ils reprennent des formules toutes prêtes. Afin de mieux situer la fondation de l'hôpital de Toul, il peut être utile d'envisager la présence de l'Ordre en Lorraine.

3. Présence de l'Ordre du Saint-Esprit en Lorraine.

En dehors de la fondation toulousaine, quatre autres établissements sont fondés, dans la région, aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles.

D'après Michel Parisse, la formation du réseau urbain en Lorraine s'est d'abord accompagnée de l'implantation aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, de Maisons-Dieu. C'est le cas pour Toul avec la "*domus dei*", premier établissement hospitalier de la cité. Deux ordres hospitaliers prennent, alors, leur relais et connaissent un certain succès dans la région. Il s'agit dans un premier temps de l'Ordre de Saint-Antoine du Viennois; sa création est éveillée par le désir de lutter contre la maladie du seigle, appelée l'ergot ou "*feu Saint-Antoine*". Les Antonins ont ouvert trois maisons, à Bar, à Pont-à-Mousson et à Metz. Dans un second temps, c'est au tour de l'Ordre hospitalier du Saint-Esprit de s'installer en Lorraine. Des établissements charitables sont créés, en dehors de Toul, à Neufchâteau, Vaucouleurs, Marville et Metz.

L'hôpital de Neufchâteau est, si l'on en croit l'abbé Brune, la première fondation en Lorraine. La date de fondation reste, cependant, inconnue. L'hôpital est mentionné une première fois, en 1234, et correspond aux débuts de la construction du bâtiment. Renaud de Coussey, seigneur du lieu, aurait, quelques années plus tard, doté l'hôpital d'une vaste propriété et d'une habitation.

La ville de Vaucouleurs possède depuis le XII^{ème} siècle une Maison-Dieu. En 1270, Geoffroy de Joinville en donne la

direction aux religieux du Saint-Esprit; des frères de la maison magistrale de Besançon viennent peupler l'hôpital.

Les origines de l'hôpital de Marville sont obscures; l'acte de fondation ne nous est pas parvenu. Cette maison apparaît, en 1288, à l'occasion d'une visite de tous les hôpitaux de l'Ordre. L'abbé Brune affirme qu'à cette date, la maison se trouve déjà sous la dépendance de celle de Toul. Toutefois, cette information est en contradiction avec le renseignement fourni par un acte de 1419. En vertu de l'acte rédigé en latin, le 30 août 1419, et pris lors d'un chapitre des Frères de Toul sous le rectorat de Robert d'Abainville, nous lisons que l'hôpital de Toul prend possession de celui de Marville. Ainsi, jusqu'en 1419, l'hôpital de Marville est resté indépendant. Des difficultés financières sont, sans doute, à l'origine de ce rapprochement.

Enfin, l'Ordre s'implante à Metz et ce, plus tardivement. L'hôpital est fondé, en 1390, par un religieux de Besançon du nom de Jean Voley. Il s'oblige, lui et les recteurs suivants, à assister, chaque année, au chapitre de la Maison mère de Besançon et à lui acquitter un tribut de trois florins.

Les fondations des hôpitaux de Neufchâteau, Vaucouleurs, Toul et Marville remontent donc au XIII^{ème} siècle, la maison de Metz étant plus tardive. L'hôpital de Toul pourrait ainsi être le second établissement fondé en Lorraine après celui de Neufchâteau.

Que devons-nous retenir de la présence de l'Ordre hospitalier du Saint-Esprit en Lorraine?

L'implantation géographique des maisons s'est établie essentiellement selon l'axe nord-sud (Metz, Toul, Vaucouleurs et Neufchâteau). Cette constatation n'est pas surprenante car, d'une manière générale, les établissements d'assistance et de charité ont été, la plupart du temps, placés le long de routes très fréquentées, soit pour le commerce, soit par les pèlerins qui bénéficient, ainsi, de points d'accueil réguliers. D'ailleurs, l'axe de nos quatre hôpitaux est celui de l'ancienne voie romaine reliant les villes de Lyon et Trèves. Ces derniers marquent, d'autant de relais, la route vers l'Europe rhénane et font suite aux nombreuses maisons de l'Ordre situées le long du Rhône et de la Saône dont les plus proches sont celles de Dijon, Dôle et Besançon. Quant aux fondateurs des hôpitaux de Neufchâteau et de Vaucouleurs, il s'agit, comme à Toul, de laïcs et, plus précisément, de deux

seigneurs locaux. Les fondateurs doivent avoir en commun certaines motivations dont une principale: la recherche du salut. A Metz, nous avons affaire à une fondation directe de la maison magistrale de Besançon, manifestant, sans doute, le souci d'une présence efficace dans la région.

Au total, l'implantation de l'Ordre hospitalier du Saint-Esprit en Lorraine est conforme au développement de l'ordre dans d'autres régions et, notamment, en Bourgogne, et Franche-Comté. La maison magistrale de Besançon, grâce à son rayonnement au XIII^{ème}, a favorisé une installation rapide dans toutes ces régions.

4. Bilan de la fondation , sa place dans la cité de Toul.

Voyons, tout d'abord, comment se situe la fondation de la maison de Toul dans le mouvement hospitalier français au XIII^{ème} siècle.

Selon les mots de Georges Duby, "*Le mouvement urbain se double d'un mouvement hospitalier*". Nous remarquons, à la suite de ce dernier, que des institutions nouvelles de l'Eglise apparaissent au XIII^{ème} siècle; celles liées au mouvement urbain sont justement les hôpitaux et les Ordres mendiants. Des ordres hospitaliers nouveaux ont vu le jour, en France, à la fin du XII^{ème} siècle dont celui du Saint-Esprit et celui des Trinitaires*. En 1223, fut créé l'Ordre charitable des Mercédaires**. Ces différents ordres ont pris, avec les Antonins, un siècle plus tôt, le relais des Maisons-Dieu des XI^{ème} et XII^{ème} siècles.

Dans plusieurs régions, le réseau des établissements d'assistance paraît avoir atteint son apogée au milieu du XIII^{ème} siècle. C'est le cas, notamment, dans le midi, l'est et le nord de la France. Pour les deux premières régions, le développement rapide de l'Ordre du Saint-Esprit a largement contribué à la mise en place du réseau d'assistance.

* Religieux de l'Ordre mendiant de la Très Sainte-Trinité créé en 1198. La France en est le centre, avec les Trinitaires mathurins (du nom de l'église Saint-Mathurin de Paris).

** Les Mercédaires sont voués au rachat des captifs tombés entre les mains des musulmans mais, aussi, à l'accueil des pauvres.

La fondation des hôpitaux de l'Ordre en Lorraine, dont celui de Toul, se trouve donc être en plein cœur d'un mouvement généreux d'assistance en faveur des pauvres et des malades. Evolution importante, le pouvoir laïc s'implique davantage dans cette tâche.

Tentons, à présent, de replacer la fondation dans son contexte local. La fondation de l'hôpital revient, nous l'avons vu, à Nemmery Barat qui exerce la fonction de maître-échevin de la cité. Nous ne savons pas exactement quand la fonction est apparue à Toul. Il est possible que la communauté urbaine ait profité de la construction de la nouvelle enceinte en 1238, pour renforcer les prérogatives du maire de l'époque et en faire un défenseur plus efficace de ses intérêts. L'organisation municipale s'est véritablement mise en place en 1255, sous l'épiscopat de Gilles de Sorcy, avec la création du corps des dix justiciers. Nemmery Barat a défendu et soutenu la communauté urbaine contre certaines décisions, mal acceptées, de l'évêque. Un règlement sur la fabrique des draps, publié, sans consulter, au préalable, les bourgeois, est, sans doute, à l'origine de la première altercation sérieuse entre les deux parties.

Ainsi, la fondation du deuxième hôpital de la cité s'inscrit dans une conjoncture politique qui commence à s'agiter et qui préfigure les événements plus mouvementés de la "Révolution communale", à la fin du siècle. Dans une ville où les institutions urbaines se mettent progressivement en place, il n'est pas étonnant que le premier magistrat prenne des initiatives plus nombreuses et qu'il affiche, avec davantage de clarté et de poids, ses ambitions.

Si la fondation de Nemmery Barat est une réaction plus ou moins volontaire face à l'autorité épiscopale, force est de reconnaître que c'est un projet de l'évêque Roger de Marcey qui a, indirectement, contribué à sa réalisation matérielle, en l'occurrence l'édification de la muraille médiévale.

La construction de la nouvelle enceinte favorise, très certainement, l'implantation des Ordres mendiants. Le couvent des Dominicains est construit dès 1240 puis, en 1270, les Cordeliers s'établissent, à leur tour, dans un vaste périmètre. L'hôpital du Saint-Esprit, quant à lui, prend place entre les deux bourgs Saint-Amand et Saint-Aignan, dans un secteur peu loti car extérieur à l'ancien castrum gallo-romain.

Il est nécessaire d'apprécier, désormais, les structures hospitalières et charitables qui existent à Toul avant la création de la maison du Saint-Esprit.

Les monastères pratiquaient traditionnellement l'hospitalité. Celle-ci touchait d'abord les religieux mais s'étendit rapidement aux pèlerins. A Toul, les abbayes bénédictines de Saint-Evre et de Saint-Mansuy ont largement rempli cette fonction, réservant, selon la coutume, un bâtiment à cet usage: l'hôtellerie.

Le relais des monastères est pris par les évêques et les chapitres canoniaux. Ce constat, maintes fois vérifié, est bien visible à Toul où l'évêque Saint Gérard fonde, à la fin du X^{ème} siècle, la Maison-Dieu.

Le XII^{ème} siècle est une époque de mutations et d'initiatives pour les oeuvres de miséricorde; évêques et chapitres canoniaux cessent de considérer l'assistance comme une manifestation essentielle de leur spiritualité. A partir de cette période des fondations laïques s'imposent.

Voyons précisément de quel équipement hospitalier la cité toulouise dispose vers 1250.

La Maison-Dieu* est le premier établissement d'assistance à voir le jour. Selon la tradition, Saint Gérard (évêque de Toul de 963 à 994) aurait fondé la maison vers 971. Ce dernier a voulu abriter les pauvres de passage, les vieillards et les orphelins. Le premier document authentique faisant mention de la maison date, quant à lui, de 1183. Les bâtiments sont construits en dehors du castrum, au nord du bourg Saint-Aignan. Les biens de la Maison-Dieu, sont gérés par un maître et sept prébendiers. Des soeurs et des frères convers s'occupent des différentes catégories de nécessiteux. A en juger par son cadre somptueux (la salle des malades), un soin tout particulier est porté à leur accueil.

À Toul, au Moyen Âge, comme partout, il faut prendre des précautions tout à fait particulières et, ô combien indispensables, pour porter secours aux malades atteints par la lèpre. Deux léproseries ou maladreries voient le jour à Toul, aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Elles sont tenues à l'écart du centre urbain pour éviter la contagion.

La lèpre apparaît, vers 1150, en Lorraine et la première léproserie est fondée dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle par les bourgeois. Elle est implantée à Valcourt, au

* Concernant la Maison-Dieu, son histoire, son organisation et son temporel, voir le mémoire de maîtrise de Nicole Bergé, *La Maison-Dieu de Toul au Moyen Âge*, Nancy, 1975, daetyl.

sud-ouest de Toul, à environ un kilomètre de la cité. On y entretient un prêtre et douze malades que l'on doit nourrir chaque jour. Un peu plus tard, les bourgeois en donnent l'administration aux religieux de Saint-Evre. La léproserie de Saint-Pierre est fondée, au siècle suivant, par la piété des religieux de Saint-Mansuy et des bourgeois de la ville. Elle est édiflée à proximité de l'abbaye. Le cimetière dit du "Taconné", spécialement destiné à l'inhumation des lépreux est placé à un kilomètre au nord de la léproserie.

La ville de Toul, au milieu du XIII^{ème} siècle, est donc dotée de deux léproseries et d'un établissement de charité: la Maison-Dieu. Avec l'émergence et le développement d'une pauvreté nouvelle, propre au monde des villes, il est probable que la structure hospitalière devienne tout juste suffisante vers 1250. De toute évidence, dans la seconde moitié du XIII^{ème} siècle, la maison du Saint-Esprit double la capacité hospitalière de la ville. Comme en témoignent les archives, toutes les catégories de nécessiteux y sont accueillies: les pauvres bien sûr, les malades, les vieillards mais, aussi, les orphelins et les femmes enceintes.

Faute d'avoir eu entre les mains l'acte de fondation de l'hôpital, nous avons dû avancer bon nombre d'hypothèses concernant la date de fondation, les circonstances exactes de celle-ci et il resterait bien des éléments à éclairer. Toujours est-il que les informations recueillies nous ont permis de situer la fondation par rapport à un mouvement hospitalier général. Ainsi, nous voyons bien que l'hôpital du Saint-Esprit prend naissance au moment où le réseau des institutions charitables connaît son rayonnement maximal.

Dans le contexte de la ville même, la fondation d'un deuxième hôpital à Toul n'est pas le fait du hasard. D'abord, cette fondation correspond à la période de mise en place définitive des institutions de la cité. Ensuite, au regard du mouvement d'autonomie urbaine, la fondation de l'hôpital, institution de la ville à part entière, illustre parfaitement la tentative d'affranchissement du maître-échevin et de la cité. L'hôpital vient compléter l'équipement hospitalier alors que la ville s'agrandit et que, dans le même temps, se fixe une pauvreté véritablement urbaine. Enfin, cette fondation n'est-elle pas également un témoignage de l'essor démographique de la ville, d'une part, et de son essor économique, d'autre part?***

Cette fondation a donc participé, d'une façon indirecte mais non négligeable, à l'affirmation de la cité et à la mise en place de ses principaux rouages. En outre, l'hôpital du Saint-Esprit s'est bien intégré dans le paysage urbain et au sein de la structure hospitalière existante. En dépit de quelques relâchements et de difficultés financières ponctuelles, le dévouement du personnel en l'honneur des plus faibles ne se dément pas tout au long du Moyen Âge. L'hôpital du Saint-Esprit continuera, d'ailleurs, à servir cette noble cause jusqu'au XVII^{ème} siècle.

La vie intérieure de l'hôpital et l'étude de son temporel constituent deux autres volets d'une histoire étroitement liée à celle de la cité toulousaine et dont l'étude pourrait retrouver ces pages ultérieurement...

*** Nous ne possédons aucun chiffre quant à la population de Toul au XIII^{ème} siècle. La première estimation chiffrée date du milieu du XVI^{ème} siècle. En tout état de cause, la création de la nouvelle enceinte urbaine au XIII^{ème} siècle, est liée à un essor démographique, même modeste.

Sceau de l'hôpital du Saint-Esprit de Toul



Représentation et description données par l'abbé Brune dans "Histoire de l'Ordre hospitalier du Saint-Esprit", p. 101, pl. VII

SIGILLUM . HOSPITALIS...
SPIRITUS . TULLEN...

À la partie supérieure, tête du Sauveur, à nimbe crucifère.
À la partie inférieure, sur un écusson, la croix du Saint-Esprit, accostée, en chef, de deux étoiles.
(XV^{ème} siècle, arch. "Fonds Saint-Esprit", Besançon).

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MANUSCRITES

Archives départementales de Meurthe-et-Moselle : Série G:
G 151à159: Hôpital du Saint-Esprit
G 151-152: Privilèges et franchises,
G 153: Fondations
G 154: Obituaire
G 155-156: Titres de propriété
G 157-159: Baux à cens
G 162-164: Cure de Saint-Amand
G 210: Hôpital de Marville
G 235 à 244: Biens de l'hôpital du Saint-Esprit à Toul (achats, donations, testaments, baux à cens)

Série 5F (Collection Dufresne)
10 n°10: Acte de donation

SOURCES IMPRIMÉES

BENOIT-PICARD, Pouillé ecclésiastique et civil du diocèse de Toul, 1711, 2 vol.
LEPAGE (H.), Pouillé du diocèse de Toul rédigé en 1402, Nancy, Wiener, 1863

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GÉNÉRAUX

BROCARD-GRULET (N.), Etablissements hospitaliers et assistance dans le diocèse de Besançon aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, Besançon, Thèse, 1994, 4 vol., dactyl.
BRUNE (Abbé P.), Histoire de l'Ordre hospitalier du Saint-Esprit, Lons-le-Saunier, Paris, 1892
CAILLE (J.), Les Hôpitaux à Narbonne au Moyen-Age, Toulouse, Privat, 1978
CHIFFOLEAU (J.), La comptabilité de l'au-delà: les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Age, Ecole française de Rome,

1980
Assistance et charité, Cahiers de Fanjeaux, Toulouse, 1978
DELISLE (L.), Compte-rendu de l'ouvrage de Paul Brune, Journal des savants, juin 1893, p. 317-332
DUBY (G.), Histoire de la France urbaine, vol. 2: la ville médiévale, Paris, Seuil, 1980
DUBY (G.), L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'occident médiéval, Paris, Flammarion, 1977, vol.2

IMBERT (J.), dir., Histoire des hôpitaux en France, Toulouse, Privat, 1982
IMBERT (J.), Histoire des hôpitaux français. Les hôpitaux français en droit canonique, Paris, 1947
LEGRAND (L.), Comment composer l'histoire d'un établissement hospitalier, Revue d'histoire de l'Eglise de France, t. XVI, 1930, P. 161-239
LEMAITRE (J.-L.), Répertoire des documents nécrologiques français, Paris, 1980, vol. 1
MOLINIER (A.), Les obituaires français au Moyen Age, Paris, 1890
MOLLAT (M.), Assistance et assistés. Actes du 97^{ème} congrès national des Sociétés Savantes Nantes 1972, Paris, 1979
MOLLAT (M.), La notion de pauvreté au Moyen-Age, Revue d'histoire de l'Eglise de France, t. CXII, 1966, p. 1-23
MOLLAT (M.), Les pauvres au Moyen-Age, Paris, Paris, Hachette, 1978
SAUNIER (A.), Le pauvre malade dans le cadre hospitalier médiéval, Paris, 1993
VIOLETT-LE-DUC (E.), Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^{ème} au XV^{ème} siècle, Paris, 1874-1875, t. VI

OUVRAGES CONCERNANT LA LORRAINE ET TOUL.

BENOIT-PICARD, Histoire de Toul, Marseille, 2^{ème} éd., reprint, 1977

BERGE (N.), La maison-Dieu de Toul au Moyen-Age, mémoire de maîtrise, Nancy, 1975
CLANCHE (G.), Obituaire de l'hôpital des bourgeois de Toul, Toul, Impri-merie Moderne, 1928, 24 pp.
DAULNOY, Histoire de la ville et cité de Toul, Toul, Lemaire, 1881, vol. 1
FRANCOIS (C.), Etudes sur les rues, la cathédrale et les écoles de Toul, Toul, 1876
FRANCOIS-BATAILLE, Etude sur Toul ancien. Les Tulois aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, Toul, 1891
GUILLAUME (Abbé), Notice sur l'hospice du Saint-Esprit de la ville de Toul, Nancy, Collin, 1873 23 pp.
LEPAGE (H.), Archives de Toul. Inventaire et documents, Nancy, Wiener, 1868
LEPAGE (H.), Dictionnaire topographique du département de la Meurthe, Paris, Imprimerie Nationale, 1862
LEPAGE (H.), Le département de la Meurthe, Nancy, Peiffer, 1843
LEPAGE (H.), Les communes de la Meurthe, Nancy, 1853, vol. 2
MARTIN (E.), Histoire des diocèses de Toul, Nancy, Saint-Dié, Nancy, Crépin-Leblond, 1900-1903, 3 vol.
MARTIN (E.), La révolution communale à Toul, Nancy, 1896, 84 p.
OLRY (D.-E.), Répertoire archéologique de la ville, des faubourgs et du territoire de Toul, Nancy, 1870
PARISSE (M.), dir., Histoire de la Lorraine, Nancy, Privat, 1977
PARISSE (M.), La Lorraine monastique, Nancy, P.U.N., 1981
SCHNEIDER (J.), Note sur l'organisation des métiers à Toul au Moyen-Age, Mélanges Louis Halphen, Paris, 1951, p. 659-664
THIERY (A.-D.), Histoire de Toul et de ses évêques, Paris, Toul, Nancy, 1841, 2 vol.